

Les Les mariées Mariées

Par Françoise Monnin

« Il y a un moment où le travail sur une série devient un carcan, expliquera Fabian en 2001. Après Cent ans de solitude, j'ai cherché un thème plus universel. Je me suis dit : Caprices, Mythes et Désastres. Je venais de divorcer, de quitter ma première galerie. J'ai eu envie de travailler sur le sacrifice de l'hymen, et sur la femme à la fois sacrée et sexuelle. Je voulais jouer aussi. Chacune des compositions évoque le pénis en érection. L'intrinsèque le plus propre de la nuit de noces, c'est l'érection en soi. Mes mariées se veulent grecques, africaines et latino-américaines. Le propre de l'art, c'est d'aspirer à l'universalité. J'y aspire tout le temps. »

En quatre années et *Cent ans de solitude*, entre 1984 et 1987, Fabian met au point une palette solaire, un geste puissant, un dessin sûr. Que faire, au sortir d'une telle aventure ? Quoi peindre ? « Il avait envie d'une série plus ambitieuse encore, de quelque chose d'énorme », se souvient Cécilia. En 1987, elle vit depuis quelques mois déjà avec l'artiste. Elle s'agace des heures qu'il passe allongé. « Un matin, il s'est levé d'un seul coup et a attaqué *La Mariée Borgne*. C'était hallucinant à voir. Tout semblait hasardeux, mais le résultat était très précis. En quinze minutes, quasiment, la toile était faite. J'ai compris alors que lorsqu'il était allongé, Fabian était déjà entrain de peindre ».

D'autres *Mariées* suivent, mises en chantier simultanément afin que les temps de séchage indispensables au travail à l'huile ne ralentissent pas le travail. *La Mariée Espagnole* prend forme, suivie de *La Mariée Simplette*, et d'autres encore, comme *La Mariée Californienne*. Pour l'essentiel, la série est dessinée sur de très grands panneaux de bois. En 1989, hélas, l'incendie qui détruit l'atelier, installé alors à Montreuil-sous-Bois, ravage une année de travail. « Plus rien à montrer. Plus d'endroit, pour peindre », se souvient Cécilia. « Un squat à Ivry-sur-Seine lui a permis de terminer la série » et de retravailler sur certaines toiles seulement partiellement brûlées. Jusqu'en 1991, de nouvelles

Mariées surgissent. « Lorsqu'elles sont devenues cyclopes, ou à huit seins, c'est que c'était la fin ».

« Il voulait casser le tabou des gros seins » dit encore Cécilia ; « fantasme de tous les hommes, d'après lui, refoulé la plupart du temps. Au début, ça a choqué, tous ces gros seins à l'air ». Ça a aussi excité, fasciné, séduit. Outres de vin, pis de vache, quartiers d'oranges ou grains de raisin, beaucoup des motifs choisis par l'artiste ensuite l'ont également été pour la tension de leur peau, la plénitude de leur chair, l'aptitude à gicler et dégouliner de leur contenu.

Spectaculaire, chacune des *Mariées* est en effet plus dévoilée que voilée. Vêtue de dentelles largement échancrées, parfois rehaussées de rubans multicolores en hommage aux costumes populaires d'Amérique latine, chacune est bien plantée. Fermement assise ou vigoureusement dressée, elle trône, dans toute la splendeur d'une féminité épanouie et consentie. Plus mère que vierge, déesse primitive, terre avant tout, son corps clame une fertilité monumentale, absolue et définitive, en appelle à la pénétration. Telle est la Femme selon Fabian, celle-là même qui prendra ensuite les traits de Gargamelle, dans la série consacrée à *Gargantua*, ou ceux de Léda, dans les *Mythologies*.

« Tante, mère, grand-mère, arrière-grand-mère, l'enfance de Fabian s'est déroulée parmi des femmes exubérantes », rappelle Cécilia. Deux ans après la fin de la série des *Mariées*, en 1993, Fabian l'épouse et leurs deux premiers enfants assistent à la cérémonie. L'amie couturière, chargée de la robe de la mariée, sans connaître les toiles consacrées à ce thème, invente pour Cécilia un costume constitué de dentelles anciennes assemblées, étrangement apparentée aux accoutrements des mariées peintes précédemment. Deux cents amis et membres des deux familles – venus pour certains d'Argentine et de Suède – participent à la fête. Entre asado et feu d'artifice, des guitaristes ●●●

colombiens et des harpistes du Paraguay mettent une ambiance poétique et chaleureuse. Cécilia se dit alors que ce n'était pas une mauvaise idée, cette lettre, qu'elle avait adressée à Fabian sept ans plus tôt, et dont le texte est ci-dessous reproduit.

« ALLEZ, VAS-Y Écris la-lui cette lettre d'amour
Vas-y
Aime-le
FABIAN JE T'AIME
Comme un chien
Qui gambade sous les bois la queue en essuie-glace
Les narines palpitantes
Reniflant les odeurs intéressantes proches et lointaines
Levant ça et là la patte pour pisser aux endroits de choix
Comme un taureau
Un taureau à Picasso
Son énergie sexuelle mâle électrifie jusqu'à l'herbe et la terre sous ses pieds, et les vaches, à son entrée dans le pré, sont fécondes

*Ah féconde-moi
que ton sperme engendre
en moi d'autres âmes
d'autres énergies
peuplons la terre abondamment*

Comme une pêche
Sa peau résiste sous la dent puis cède en rendant son jus délicieux
... Éclaboussures joyeuses
Comme un aigle qui plane majestueux
Sec et rationnel
L'œil intelligent et critique
Inspirant le respect ici-bas
Comme un papillon
Délicat et sensible
Comme ses ailes poudrées sous la brise
Comme la fête
Les copains, la fumée et la cuite
Baratin, danse et promiscuité
Comme j'aime la musique
Comme une cathédrale florentine
Exaltée et mystique à couper le souffle
Comme l'enfant que j'ai vu dans tes yeux
Oui je l'ai vu
JE T'AIME FABIAN JE T'AIME
COMME J'AIME LA LIBERTÉ
Comme j'aime toujours quand j'aime
– Trop -
C'est insupportable »